

Tensions ravivées autour des visites médicales des prisonniers

TRANSFERTS

Déplacer un détenu vers l'hôpital représente un risque, illustré par la tentative d'évasion de jeudi dernier, au centre de Lausanne. Pourtant, le fuyard n'a pas feint sa douleur. Son déplacement était justifié.

ALAIN DÉTRAZ

Un prisonnier s'évade lors d'une consultation au CHUV, en janvier. Et jeudi dernier, un autre tente de se faire la belle alors qu'il est emmené par la police à la clinique de Longeraie, spécialisée dans le domaine orthopédique, à Lausanne. La suite fait l'objet d'une enquête pénale en cours: un gendarme a fait feu en plein centre-ville.

Le professeur Bruno Gravier, chef du Service vaudois de médecine et de psychiatrie pénitentiaires, l'affirme: «Il n'y avait aucun doute sur la nécessité de son transfert.» Le patient n'aurait donc pas simulé son malaise. Comment a-t-il pu s'échapper au pas de course? «Parfois, l'envie de liberté peut être plus forte que la douleur», suggère le professeur, tenu au secret médical. Pour lui, les transferts de détenus vers les milieux médicaux demeurent un exercice «difficile pour tout le monde». D'abord parce que les détenus peuvent être soupçonnés de simulation. Une petite visite médicale, ne serait-ce que pour



ENTRAVES L'an dernier, quelque 700 consultations médicales ont eu lieu hors de l'enceinte des institutions carcérales. Des transferts à risque, où les questions de sécurité et le respect du secret médical sont parfois sources de tensions.

améliorer l'ordinaire? «Les prisonniers sont toujours envoyés en consultation externe parce qu'ils en ont besoin, assure le professeur Gravier. Pourtant, chaque semaine, des détenus refusent les soins extérieurs à cause des conditions de transport, où ils sont entravés aux mains et aux

pieds.» Mais parfois, l'état des patients ne permet pas d'entraver tous les membres.

700 transferts en 2007

Sur plus de 14 000 transferts de prisonniers assurés par la gendarmerie, environ 700 (en 2007) concernent des visites médicales.

Des analyses spécialisées, demandées par les médecins généralistes intervenant en prison. «Ces transferts sont beaucoup plus risqués que ceux qui emmènent un détenu d'un milieu carcéral vers un milieu fermé, comme un tribunal», indique Jean-Christophe Sauterel, porte-parole de la police

cantonale. Malgré les risques d'évasion, les prisonniers ont le droit, comme chacun, d'être soignés. De quels moyens disposent les prisons? «Il y a un cabinet dentaire et des équipements de base, comme la possibilité de faire une radiographie, mais dès que les analyses doivent être so-

phistiquées, on ne peut faire l'im-passe sur une consultation extérieure», explique Bruno Gravier.

Ainsi, les transferts de détenus sont aussi un sujet de «tension» entre monde médical et police. Les médecins sont sensibilisés aux questions de sécurité. Ainsi, une fois dans le cabinet d'un spécialiste, le détenu est à la charge du médecin. Secret médi-

«C'est une situation où on est à la limite entre la sécurité et le respect du secret médical»

JEAN-CHRISTOPHE SAUTEREL,
PORTE-PAROLE
DE LA GENDARMERIE

cal oblige, les policiers restent dehors. «C'est une situation où on est à la limite entre la sécurité et le respect du secret médical; et c'est là que des frottements peuvent se produire car les interprétations divergent», convient Jean-Christophe Sauterel.

Risques d'évasion, tensions au sein des hôpitaux... Ne faudrait-il pas donner plus d'équipements aux médecins des prisons? «C'est vrai que les moyens sont insuffisants, mais ce serait disproportionné d'équiper quatre établissements, dont le plus grand détient 260 personnes», rétorque Catherine Martin, cheffe du Service pénitentiaire vaudois. ■

Condensé de savoir suisse, Helvetiq fait un tabac d'entrée de jeu

LANCEMENT

Mis en vente ces derniers jours, ce jeu conçu par trois Lausannois intéresse déjà les communes, les enseignants, les institutions liées à l'immigration ainsi que des entreprises. Le concept pourrait être récupéré en Belgique et au Canada.



Nils Rinaldi, Hadi Barkat et Sébastien Pauchon (de g. à dr.) ont officiellement lancé la commercialisation de leur jeu, hier, à Lausanne.

tion générale de l'enseignement obligatoire vaudois (DGEO), des institutions telles que le Forum des étrangères et étrangers de Lausanne et Caritas, notamment, ainsi que des entreprises. Le concept fait aussi des émules en Belgique et au Canada, où il pourrait être récupéré. «L'idée est venue lors de ma procédure de naturalisation, se souvient Hadi

Barkat. Je voulais en faire un jeu «faiseur de Suisses», pour aider les futurs naturalisés. Finalement, nous avons réalisé qu'il intéresserait un public plus large.»

La fureur de savoir

Helvetiq semble répondre à une tendance forte: les Suisses souhaitent mieux connaître leur Histoire, alors que l'intérêt des immigrés au sujet de leur pays d'adoption va croissant. «Actuellement, on note une fureur envie de savoir suisse, avance le trio de concepteur. *L'histoire suisse en un clin d'œil*, de Joëlle Kuntz, et *L'histoire suisse* de Grégoire Nappé, illustré par Mix & Remix, battent des records de distribution et créent un effet d'entraînement pour ce thème chez les libraires. A condition d'être vulgarisé, ce savoir suisse passionne.»

CLAUDE BÉDA

En vente (70 fr.) dans les magasins spécialisés, en librairie et sur www.helvetiq.ch

Quatre soirées pour comprendre enfin le développement durable

CONFÉRENCES

Ouverture, demain, d'un nouveau cycle organisé par la Société vaudoise des sciences naturelles.

On l'utilise à toutes les sauces, parfois même dans les supermarchés, sans bien comprendre de quoi il s'agit. C'est en partant de ce constat que la Société vaudoise des sciences naturelles (SVSN) a décidé d'apporter ses lumières en inscrivant le développement durable à l'affiche de ses traditionnelles conférences de novembre. Elles se tiendront demain, ainsi que les 17, 20 et 24 novembre, à Lausanne, à l'aula du Palais de Rumine, à 18 h 30.

Toucher un large public

Pour l'organisatrice de ce cycle, Christine Fleury, la structure de ces quatre soirées était importante. «Je voulais une approche historique et trois coups de projecteur sur le développement durable dans les collectivités, dans les entreprises et dans le domaine de l'environnement.» Sans oublier, pour lancer ce cycle, l'aspect participatif, sans quoi le développement durable ne peut être véritablement mis en œuvre. C'est dans ce contexte que s'est tenu, le 16 octobre dernier, un «café du futur», qui a permis de mieux comprendre comment le développement durable - avec ses trois pôles environnement, économie et social - pouvait se traduire dans les faits dans la vie au quotidien. Une démarche très intéressante, qui a permis de toucher un public

plus jeune. Pour Christine Fleury, c'est bien là le but recherché: «D'habitude, les conférences organisées par la SVSN touchent avant tout les scientifiques et les gens qui ont du temps, comme les retraités. Avec ce thème, la SVSN compte cibler un plus large public.»

Pour mémoire, la Société vaudoise des sciences naturelles est une société de scientifiques aполitiques, sans but lucratif, qui regroupe tous les domaines de la science. Une vieille mais vivante institution, comptant 500 membres, qui prône notamment un

large dialogue entre spécialistes et grand public. Ce sera manifestement le cas lors du cycle de conférences de ces prochains jours! PHILIPPE DUMARTHERAY

DEMAIN:

Histoire du développement durable.

LUNDI 17 NOVEMBRE:

Développement durable et collectivité.

JEUDI 20 NOVEMBRE:

Développement durable et entreprises.

LUNDI 24 NOVEMBRE:

Gestion durable de la nature.

PUBLICITÉ

Fumée passive et santé

Votez 2x OUI et cochez la case «Initiative» à la question subsidiaire car:

Seule une loi claire et sans exceptions protège efficacement toute la population

UN AIR DE LIBERTÉ
www.cipretvaud.ch

LVCV

SCM
Société vaudoise de médecine

ligue vaudoise contre le cancer LIGUE PULMONAIRE VAUDOISE

PUBLICITÉ

Venez découvrir l'exposition du nouveau Musée des Beaux-Arts à

Yverdon du 13 au 16 novembre
Expo Vin'Artisa

Judi 16h - 22h Vernissage avec la présence de Anne-Catherine Lyon et François Marthaler

Vendredi 16h - 20h Présentation des films et des maquettes

Samedi - Dimanche 11h - 20h Présentation des films et des maquettes

le 30 novembre

OUI au musée
cantonal des beaux-arts / belleve

Retrouvez d'autres informations à l'adresse www.oui-au-musee.ch